

ohérons et Clydes, passables. L'exhibit des Shires était assez faible, celui des chevaux de trait, bon. En fait de trotteurs, M. Dussault avait un très-bon exhibit. M. Cochrane avait deux English Hackneys importés remarquables. En résumé, le département des chevaux était inférieur à celui des autres années comme nombre, mais dans la classe des carrossiers, il était supérieur grâce à ses chevaux normands.

L'exhibit des volailles était beau et intéressant, mais le nombre des concurrents aurait pu être plus considérable.

INDUSTRIE LAITIÈRE. — BEURRE ET FROMAGE.— Cette branche importante de l'industrie agricole offrait comme toujours un vif intérêt; les nombreux échantillons de beurre et de fromage exposés dans le bâtiment de l'industrie attestaient les progrès accomplis tant dans l'excellence de la fabrication que dans le soin et l'art qui avait présidé à l'emballage des produits.

Les fromages exposés par le district de Bedford étaient tout à fait remarquables et voici, à leur sujet, un fait à noter, bien encourageant pour notre province: ces mêmes fromages qui avaient été exposés à Sherbrooke, quoique n'ayant pu être expédiés à temps pour l'ouverture de l'exposition de Toronto, ont été déclarés, par les membres du jury de cette dernière ville, *supérieurs à tous les autres fromages primés de la puissance.*

MACHINES ET APPAREILS DE LAITERIE.— Dans le département des machines et appareils de laiterie, le professeur Robertson d'Ottawa, avait installé, sous la direction de MM. McDonald et Ruddy de la ferme expérimentale d'Ottawa, toute une fabrique de beurre munie de séparateurs centrifuges, essayeurs centrifuges Babcock dont un tout à fait portatif à 8 bouteilles etc etc. En voyant faire le beurre avec la propreté la plus exquise et le soin méticuleux que ces messieurs savent apporter dans tous leurs travaux, je ne pouvais m'empêcher de faire des comparaisons pénibles, en me rappelant que le manque de soin et de propreté qu'on constate chez certains fabricants de beurre nous avaient déjà valu plus d'une humiliation sur les marchés de beurre de la Grande-Bretagne.

Baratte-aérogène Rolland.— Près de l'exhibit du professeur Robertson, se trouvait un appareil absolument nouveau et curieux à plus d'un titre: c'est une nouvelle baratte qui nous vient de Belgique et qui est probablement destinée à amener toute une révolution dans l'art de faire le beurre. Monsieur M. Kervyn, ingénieur civil, qui exhibait cet appareil pour la première fois au Canada (l'invention étant toute récente), a bien voulu me donner des détails complets sur cette invention et faire sous mes yeux toutes les expériences que je lui ai demandées.

D'après l'inventeur, ce nouveau système a pour effet de faire passer en bulles innombrables à travers le lait (ou la crème), de l'air préalablement épuré et obtenir ainsi la production saine et rapide du beurre.

L'appareil (que nous étudierons plus en détail dans un autre No) se compose essentiellement d'une pompe à air, d'un épurateur d'air, d'un tuyau de caoutchouc et de la baratte proprement dite; cette dernière consiste tout simplement en un cylindre vertical en tôle émaillée muni d'un faux-fond percé d'un grand nombre de trous; c'est en passant par ces milliers de trous, que l'air traverse, sous forme de bulles, toute l'épaisseur du lait qu'on a versé dans la baratte. Il suffit donc, d'après ce nouveau système, de verser *du lait* dans la baratte, de souffler de l'air au moyen de la pompe pendant 15 à 20 minutes, et le beurre se sépare du lait et vient surnager à la surface.

Le principe sur lequel est basé ce nouveau procédé d'extraire le beurre du lait est donc très simple, et les résultats en sont surprenants: si on l'adopte, on n'aura plus à s'occuper de l'écémage du lait, puisque c'est le lait qu'on baratte et non la crème. Je ne m'étendrai pas aujourd'hui plus long-

temps sur ce sujet qui demanderait de trop longs développements; disons seulement que, d'après nos expériences, le beurre fait avec la *baratte aérogène* est de qualité supérieure, possède un arôme délicat et se conserve dans les meilleures conditions.

INSTRUMENTS ET MACHINES AGRICOLES.— Les principales maisons d'instruments agricoles de la province et même d'Ontario y étaient bien représentées. Signalons en passant un *crible (rare)* très bien construit exhibé par la maison Massey, Harris & Co. de Toronto. Ce crible dont le prix est, je crois, de \$25 est facile à manœuvrer, permet de préparer les graines destinées à la semence et sépare assez facilement les graines de diverses espèces.

Le silo de l'exposition était bien construit; le monte-fourrage qui y aboutissait laissait peut être tomber en chemin une trop grande partie de sa charge.

PRODUITS AGRICOLES, FRUITS ET LÉGUMES.— Il est regrettable que cette section très intéressante ne fût pas plus encouragée par la classe agricole. Les produits exposés étaient en général très beaux, mais en trop petit nombre, les collections de pommes très réussies; quant aux légumes qui étaient d'ailleurs de bonne venue, il faut espérer que les environs de Sherbrooke en produisent plus qu'ils ne l'ont laissé voir.

En résumé, l'exposition de 1892 était vraiment intéressante, indique des progrès réels accomplis dans toutes les branches de l'agriculture et nous adressons nos sincères félicitations à l'association des cantons de l'est.

H. N.

Remarques d'un conférencier agricole. (1)

Le temps, dans cette partie de la province (comté de Mégantic) a exercé la patience de ceux qui avaient à faire le foin. Les pluies abondantes et continuelles que nous avons eues ont rendu les travaux difficiles; mais il y a peu de récolte perdue, pour la raison que les cultivateurs, en hommes prudents, n'ont fauché le foin que par petite quantité à la fois; celui qui est encore sur pied n'est cependant pas si bon, parce qu'il est trop mûr et qu'il a perdu une bonne partie de ses qualités succulentes et nutritives.

L'an dernier la récolte a été faible, l'herbe n'ayant pas été assez protégée pendant l'hiver par suite du manque de neige en beaucoup d'endroits. Cette année, le temps n'est pas favorable. Ces circonstances sont peut-être providentielles, car elles amèneront les cultivateurs à adopter le système du silo ainsi que la culture du blé-d'inde et du trèfle pour suppléer au foin lors d'une saison défavorable. Il y a quelques années, les cultivateurs croyaient difficilement qu'on pût cultiver le blé-d'inde avec succès, à cause de la brièveté de la saison; mais ce préjugé perd peu à peu du terrain, et je rencontre en chemin plusieurs champs de blé-d'inde. Beaucoup de personnes font aussi l'erreur de croire que, la saison étant courte, on doit se hâter de semer le blé-d'inde le plus tôt possible; cela s'applique à presque toutes les autres cultures,—mais non au blé-d'inde; cette plante, étant originaire des régions tropicales, ne vient bien que pendant la saison chaude; aussi c'est une grande erreur de semer le blé-d'inde avant que le sol ne soit bien réchauffé.

Les grandes améliorations se produisent lentement, mais dès qu'elles commencent à être appréciées, on est certain qu'elles feront leur chemin, et c'est en faisant bien comprendre leur nécessité aux cultivateurs que nous contribuerons le plus efficacement à la prospérité de l'agriculture.

GEORGE MOORE.

(1) Cet article était écrit pour le n° d'août; il est regrettable que l'abondance des matières ne nous ait pas permis de le publier à temps.